BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

BULLETIN DES SÉANCES ET BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Séance du 22 avril 1896.

Présidence de M. A. Giard.

M. A. Raffray, Consul de France à Cape-Town (Cap de Bonne-Espérance), et M. le Dr Vallantin, assistent à la séance.

Changements d'adresse. — MM. Jacques Bossion, Birtouta (dép. d'Alger); Henri Kieffer, rue St-Nicaise, 31, Châlons-sur-Marne; Dr H. H. Field, Concilium bibliographicum, Overstrass, Zurich (Suisse).

Collections. — M. A. Raffray annonce qu'il a rapporté avec lui sa Collection de Psélaphides de toutes les régions du globe et qu'il se propose de la mettre à la disposition de ses collègues pendant son séjour à Paris; il lui semble qu'une exposition dans un local accessible à tous faciliterait l'examen des types.

M. le Président remercie M. Raffray de vouloir bien permettre à tous les Membres de la Société d'étudier cette Collection unique, aussi remarquable par la rareté des échantillons que par la disposition ingénieuse de son aménagement.

Le Comité des Collections s'empresse de mettre à la disposition de M. Raffray, la grande pièce dont il dispose à côté de la Bibliothèque pour qu'il puisse disposer à son gré l'Exposition qu'il projette.

M. Raffray sait beaucoup de gré à la Société de son offre gracieuse, mais il croit que cette exposition serait plus facile à réaliser au Laboratoire d'Entomologie du Muséum, où, grâce à la présence constante du personnel, nos collègues pourront la visiter plus facilement; il n'en sera pas moins heureux de prendre rendez-vous avec ceux d'entre eux qui voudraient la consulter plus sérieusement et auraient besoin de renseignements.

D'ici quelques jours sa Collection sera transportée au Muséum, mais il faudra un certain temps pour l'installer. Il informera la Société lorsqu'il sera possible de l'examiner.

Communications

Découverte d'un MICROTYPHLUS *et d'un* REICHEIA [COL.], *au Cap de Bonne-Espérance ; Considérations sur la Distribution géographique des Insectes dans l'Afrique australe,*
par A. RAFFRAY.

Je n'ai pu explorer que les environs immédiats de Cape-Town et je me suis adonné surtout à la recherche des petits insectes, particulièrement des Psélaphides, dont j'ai trouvé un assez grand nombre, l'hiver, sous les pierres, et au printemps en tamisant les feuilles mortes des futaies de chênes.

Parmi les autres insectes, les captures les plus intéressantes ont été celles d'un *Microtyphlus* et d'un *Reicheia,* le premier, fort rare, sous les pierres, et, le second, beaucoup plus abondant en tamisant.

On a longtemps confondu sous la dénomination vague du Cap tout ce qui vient de l'Afrique australe, et cependant les faunes y sont très distinctes : la faune du Cap est limitée à la péninsule du Cap et s'étend vers l'ouest, tandis que la partie orientale de l'Afrique australe se rattache à la faune générale de l'Afrique.

Cette distribution géographique des insectes coïncide aussi avec la répartition des pluies : dans la péninsule et la partie occidentale les pluies sont hivernales, de mai a août; dans la partie occidentale les pluies sont estivales, de décembre à avril. Les Hauts-Plateaux connus sous le nom de Karou et le Transvaal ont également les pluies estivales.

J'ai pu étudier des Psélaphiens des environs de Cape-Town, de Natal et du Mashonaland. Ceux de Cape-Town appartiennent tous à des types spéciaux, ceux de Natal sont presque tous des types génériques répandus dans le reste de l'Afrique et même quelques espèces se retrouvent à Zanzibar, en Abyssinie et sur la côte occidentale au nord de l'Équateur. Il en est de même de ceux du Mashonaland, qui cependant présentent plus de formes spéciales, ce qui peut être attribué à l'éloignement de la mer.

Je compte d'ailleurs traiter cette question de la distribution géographique des insectes dans l'Afrique australe avec tout le développement qu'elle comporte.

Description d'espèces nouvelles de Monotomides et de Cueujides [Col.], *par* A. Grouvelle.

Hesperobænus communis, n. sp. — *Elongatus, subdepressus, nitidus, piceus; antennis pedibusque rufis; articulo 3° antennarum transverso; capite triangulari, antice utrinque oblique impresso, fronte punctata, occipite fortissime punctato; prothorace elongato, lateribus subparallelis, disco in longitudinem irregulariter bi-sulcato, sulcis interruptis, punctatis, basin versus excavatis; scutello transverso; elytris prothorace parum latioribus, punctato-striatis, intervallis planis.* — Long. : 2 mill.

Allongé, subdéprimé, brillant, brun de poix; antennes et pattes rougeâtres. Antennes courtes, 3e article transversal. Tête triangulaire, obliquement impressionné vers les bases des antennes, éparsement ponctuée sur le disque; densément sur l'occiput et le long du bord interne des yeux; épistome tronqué. Prothorax de la largeur de la tête y compris les yeux, subparallèle, d'un quart plus long que large; disque avec plusieurs impressions ponctuées dessinant deux sillons longitudinaux, incomplets, arrêtés avant la base et le sommet, et élargis dans la partie basilaire et séparés alors par un espace caréniforme; intervalle entre les marges extérieures des sillons et les côtés avec trois lignes de gros points serrés séparées respectivement par deux carènes longitudinales. Écusson transversal. Élytres un peu plus larges que le prothorax, un peu élargis dans le milieu, atténués vers le sommet, ponctués, striés; intervalles plans; points des stries donnant naissance à un poil court, incliné en arrière. Pygidium couvert de gros points. Segments 2 à 4 de l'abdomen avec une ligne transversale de gros points à la base.

Sumatra (Deli). Collection A. Grouvelle.

Hyliota conformis, n. sp. — *Elongata, parallela, depressa, testacea; lateribus prothoracis spinosis; elytris ad latera carinatis. ♂ antennis longioribus, 3° articulo intus emarginato.* — Long. : 5 à 6 mill.

Allongé, parallèle, déprimé, testacé; prothorax un peu moins long que large, profondément et peu densément ponctué; marge antérieure légèrement relevée en bourrelet; bords latéraux épineux, les deux dernières épines, vers le sommet, plus saillantes. Écusson transversal, pentagonal. Élytres environ cinq fois plus longs que le prothorax, ponctués, striés, carénés latéralement; épaules arrondies, denticulées. Antennes du mâle plus longues, bord interne du 3e article largement échancré à partir de la base. Mandibules armées d'une longue dent.

Manille. Collections du Musée de Bruxelles et de A. Grouvelle.

Description d'une espèce nouvelle d'Anaspis *d'Algérie, par* A. Chobaut.

A. Vaulogeri, n. sp. — Courte, large, convexe, noire, couverte d'un duvet brunâtre, avec le prothorax d'un noir rougeâtre; la bouche, l'épistome, les palpes maxillaires, les 4-5 premiers articles des antennes et les pattes d'un testacé plus ou moins foncé.

Antennes filiformes, sans massue, dépassant peu la base du prothorax; 3e et 4e articles allongés, égaux; les suivants diminuant de longueur et augmentant d'épaisseur à mesure qu'ils se rapprochent du bout de l'organe; 8e à 10e articles pas plus longs que larges; 11e pyriforme, un peu plus long que les précédents. Prothorax à peu près une fois et trois quarts aussi large à la base que long sur son milieu. Écusson triangulaire. Élytres pris ensemble à peu près deux fois et demi aussi longs que larges; replis latéraux très allongés, encore bien visibles au niveau du premier segment de l'abdomen. Cuisses postérieures et intermédiaires rembrunies; tibias postérieurs beaucoup plus courts que les deux premiers articles du torse pris ensemble. Ventre fortement saillant sur son milieu.

♂ — 1er et 2e segments ventraux simples; 3e avancé en son milieu sur le 4e, émettant à son bord postérieur deux appendices ciliés, grêles, noirâtres, dépassant légèrement l'abdomen, peu distants à la base, divergents ensuite, puis rapprochés par leur extrémité qui est faiblement recourbée en dedans; 4e recouvert en partie par le précédent, sans appendices; 5e déprimé en son milieu et échancré au bout. Tarses antérieurs non sensiblement dilatés. — Long. : 2 mill.

Cette *Anaspis* a la forme d'une *Anaspis* (Silaria) *varians*, Muls., à prothorax rougeâtre, et c'est avec elle surtout qu'il serait facile de la confondre. Ses épipleures très allongés, les caractères sexuels du ♂ empêcheront de commettre cette erreur. En réalité elle appartient au sous-genre *Anaspis* (sensu stricto) et elle se place dans le voisinage de l'*Anaspis ruficollis*, Fab., dont la distingue très facilement sa forme plus courte, plus large, plus convexe, abstraction faite des caractères sexuels du ♂ qui a les appendices du 3e segment abdominal plus grêles, moins rectilignes, plus rapprochés à la base, et le 4e segment sans appendices.

Je n'ai vu que deux exemplaires (1 ♂ et 1 ♀) de cette espèce. Elle a été découverte à Chellala (Province d'Alger) par mon excellent ami, le capitaine M. Vauloger de Beaupré, à qui je me fais un véritable plaisir de la dédier. Avec son amabilité habituelle, il a bien voulu me céder ces deux sujets pour ma Collection, ce dont je ne saurais trop le remercier.

Des variations de la Leptura Fontenayi, Muls., *par* A. Chobaut.

Les deux sexes de la *Leptura Fontenayi*, Muls. présentent de nombreuses variations de la coloration soit du prothorax, soit des élytres.

Le ♂ a les élytres d'un rouge de sang ou d'un rouge roux et le prothorax noir. C'est là du moins la forme typique. On la rencontre dans le midi de l'Europe et dans le nord de l'Afrique. Les exemplaires du Maroc ont quelquefois une bande longitudinale noirâtre sur chaque élytre (Collect. M. Pic).

J'appelle cette forme var. *nigrovittata.*

La ♀ varie davantage. Comme chez le ♂, les élytres varient du rouge incarnat au rouge jaunâtre. Chez la forme qu'on doit considérer comme le type de l'espèce, le prothorax est, comme chez le ♂, entièrement noir. On la trouve en Algérie (Téniet-el-Haâd, Collections M. Pic et Chobaut). Mais le prothorax offre une grande tendance à se laisser envahir par la couleur rouge, à passer par conséquent au rufinisme. J'ai vu une ♀ de Bône, communiquée par M. M. Pic, dont le pronotum est noir avec une tache discoïdale rouge. Je l'appelle var. *Pici.* Les sujets du midi de la France ont le prothorax entièrement rouge, sauf les bords antérieur et postérieur qui sont noirs. C'est là la forme décrite par Mulsant quand il a publié son espèce (*Longicornes*, 1862-1863, p. 540 et suiv.). Je propose de l'appeler var. *erythrodera.* On pourrait en faire la forme ♀ typique, puisque le premier qui a fait connaître la *Leptura Fontenayi* décrit la ♀ ainsi. Je crois cependant qu'il est plus logique de considérer la ♀ à prothorax entièrement noir comme la forme ♀ typique, car elle se rapproche davantage ainsi du ♂.

Chez le ♂, il y a donc tendance au mélanisme, les élytres présentant parfois une bande noirâtre, tandis que chez la ♀, il y a tendance au rufinisme, le prothorax étant souvent maculé plus ou moins largement de rouge.

M. M. Pic avait déjà signalé des variations de cette espèce dans ses *Matériaux pour l'étude des Longicornes*, p. 11. Mais il m'a semblé qu'il était bon de leur donner un nom, pour bien fixer les idées à leur égard et éviter toute confusion possible.

J'ajouterai que cette espèce est rare dans les environs d'Avignon, puisque en sept ans, je n'en ai capturé que trois sujets, 1 ♂, 2 ♀. Elle paraît vivre sur le chêne et sur l'ormeau.

On distinguera toujours aisément les deux sexes, si l'on fait abstraction de la coloration au dernier segment ventral, échancré en arc,

dit Mulsant, et souvent en angle obtus ou en forme d'accolade (⌒) comme on peut l'observer chez les sujets provenant du Nord de l'Afrique, avec les angles de cette échancrure longuement acuminés et dépassant le pygidium chez le ♂, tronqué chez la ♀, ainsi qu'aux antennes plus fortement dentées chez le ♂ que chez la ♀, et au prothorax plus dilaté chez la ♀ que chez le ♂.

Finalement, voici comment on devra dorénavant cataloguer les différentes variétés dont il vient d'être question :

LEPTURA FONTENAYI, Muls. — Algérie (Bône, Téniet-el-Haâd, etc.); Maroc (Tanger); France mérid. (Pyrénées (Pic), Avignon, etc).
♂ Var. *nigrovittata*, Chob. — Maroc (Tanger).
♀ Var. *Pici*, Chob. — Algérie (Bône).
♀ Var. *erythrodera*, Chob. — France mérid. (Avignon).

Observation à propos de STRANGALIA DISTIGMA *var.* NEGLECTA, Chob., *par* A. CHOBAUT.

La *Strangalia distigma* var. *neglecta* que j'ai décrite dernièrement (*Bull. Soc. Entom. Fr.*, 1895, p. CCCX) a déjà été signalée brièvement, mais sans nom, par M. M. Pic (*Bull. Soc. Entom. Fr.*, 1894, p. CLXXVIII), qui l'a capturé, l'année après moi, dans la même localité, à Téniet-el-Haâd, au milieu de la forêt des Cèdres.

*Description d'une aberration mâle d'*APATURA ILIA, Schiff, *par* G.-A. POUJADE.

Cette aberration diffère du type par l'absence des bandes blanches et des taches ocellées fauves aux quatre ailes; seuls le petit point blanc près du bord externe et les deux taches blanches apicales persistent aux ailes supérieures. Le reflet bleu ne s'étend pas aussi près des bords (surtout aux ailes inférieures) que chez le type. En dessous, les bandes blanches apparaissent en partie aux ailes supérieures, et les inférieures sont d'un ton presque uniforme.

Ce remarquable individu est l'analogue de l'aberration *Beroe* de sa congénère *Iris;* il m'a été communiqué par notre regretté Président, M. Ragonot, qui l'a capturé vers 1869 dans les bois de Meudon. Je propose de la nommer *Apatura Ilia,* Schiff. aberr. *Ragonoti.*

Sur les PACHYBRACHIS voisins de P. VERMICULARIS, Suff.
par Maurice PIC.

Pour mieux spécifier une espèce inédite de *Pachybrachis*, j'ai rédigé des tableaux synoptiques comprenant les races qui me sont connues voisines de *P. vermicularis*, Suff.

Races à coloration générale testacée en dessus du corps, parfois maculées de brun.

Écusson ponctué, triangulaire, plus ou moins tronqué ou arrondi en arc au sommet. Prothorax (vu en dessus) plus ou moins diminué en avant et plus ou moins arrondi sur les côtés en arrière. 2

Écusson lisse, nettement transversal, largement tronqué au sommet. Prothorax (vu en dessus) à peine diminué (1) en avant, non nettement arrondi sur les côtés en arrière 1

1. Front à peine impressionné. Prothorax sans sillon basal. Suture élytrale brune. — Long. 3 mill. Russie méridionale : Sarepta. . . . . **vermicularis**, Suff.

— Front nettement impressionné. Prothorax orné vers la base d'une sorte de sillon transversal étroit. Suture élytrale noirâtre. — Long. 2mm 1/2 à 3mm 1/2. Algérie sud : Tilremt . . . . . **sulcithorax**, n. sp.

2. Prothorax très transversal, un peu déprimé, nettement arrondi sur les côtés (vu en dessus). Tête brune à taches plus claires. . 5

— Prothorax modérément transversal (vu en dessus), dilaté, arrondi vers la base, assez convexe. Tête noire à taches jaunes. 3

3. Écusson entièrement noir. Petites races 4

— Écusson noir, clair au sommet. Espèce moyenne. — Long. 3 mill. Égypte? Algérie. . . . . **prævius**, Suff.

4. Prothorax orné d'une sorte d'M obscurci. Ponctuation élytrale pas très forte, assez écartée; points obscurcis dans le fond. — Long. 2 mill. Algérie : Biskra. . . . . **Theryi**, Chob.

— Prothorax variablement maculé de noir ou de brun. Ponctuation élytrale forte, plus rapprochée : points testacés ou brunâtres dans le fond. — Long. 2mm 1/3. Algérie sud : Laghouat A. Sefra . . . . . var. **cardui**.

(1) J'emploie ce terme ordinairement de préférence au mot « atténué », que je crois plus propre aux extrémités postérieures.

5. Race petite. Élytres et prothorax non marqués de macules brunes nettes et variables. — Long. 2 mill. à 2mm 1/3. Algérie. Environs de Bou-Saâda (Oued Chaïr). . . . . **Carli**, Mars.
— Race moyenne. Élytres et prothorax marqués de macules brunes, variables, nettes. — Long. 3mm 1/2 à 4 mill. Algérie : Bou-Saâda, Aïn-Sefra, Laghouat. var. **brunneomaculatus**, Pic.

Pachybrachis (s. g. **Pachistylus**) **sulcithorax**, n. sp. Oblong, pas très allongé, convexe, à peine brillant, entièrement testacé moins les yeux ; le pygidium et l'abdomen en partie noirs.

Tête pâle, maculée de brun sur le milieu du front, autour des yeux ; et en arrière, à sillon médian large ; ponctuation forte, irrégulière, écartée ; yeux grands, échancrés ; labre échancré ; antennes grêles, brunes, plus ou moins obscurcies à l'extrémité. Prothorax modérément court, transversal, un peu élargi sur la base, à peine bisinué sur cette partie avec le lobe scutellaire presque nul ; une sorte de sillon transversal étroit basal ; rebords élevés lisses ; angles presque droits ; ponctuation forte, irrégulière ; macules brunes variables. Écusson transversal, lisse, tronqué au sommet, jaune rembruni sur son pourtour. Élytres un peu plus larges que le prothorax, sinués après les épaules, surtout ♂, arrondis à l'extrémité, à rebord élevé, suture noire, épaules saillantes. Points à fond brun dessinant sur les élytres des sortes de bandes longitudinales brunâtres irrégulières qui présentent entre elles des sortes de côtes irrégulières, lisses. Dessous du corps rougeâtre, parfois obscurci, à pubescence écartée. Abdomen en entier ou au moins à l'extrémité, obscurci. Pygidium noir bordé de jaune pâle. Pattes claires avec les cuisses parfois maculées de brun. — Long. 2mm 1/2 à 3mm 1/2.

Daïa de Tilremt, au sud de Laghouat.

Forme générale de *P. vermicularis*, Suff. (voir les différences dans les Tableaux) près duquel il doit se placer.

Pachybrachis Theryi, Chob. var. **cardui**. — Tête noire à macules jaunes ; écusson noir ponctué, à peine tronqué au sommet ; prothorax rebordé, à ponctuation forte, écartée ; élytres pâles à ponctuation irrégulière ; dessous du corps noir, pubescent de blanc cendré ; pygidium entièrement testacé comme forme type, dont il diffère par les caractères de la ponctuation élytrale, le bourrelet des élytres aux épaules moins prononcé, irrégulier. — Long. : 2mm 1/2.

Sur petits chardons à Laghouat, ainsi qu'à Aïn-Sefra. L'exemplaire de Aïn-Sefra est plus pâle que ceux de Laghouat et présente une ponctuation prothoracique plus rapprochée.

Beaucoup d'espèces de *Pachybrachis* sont variables; il peut bien se faire que *P. Theryi* ne soit qu'une variété de *P. prævius?* C'est une question à trancher par l'étude de plusieurs exemplaires, ce que je n'ai malheureusement pas pu faire, ayant vu seulement un exemplaire *type* de *Theryi* et un *prævius* égyptien.

D'après le résultat de mes chasses joint aux chasses étrangères connues, je puis donner les habitats suivants (particuliers peut-être pour quelques races?) sur les *Pachybrachis* faisant l'objet de cette étude :

P. vermicularis, Suff., sur *Astragalus albicans* (ex Becker).

P. sulcithorax, Pic, en battant des Pistachiers sauvages (Pic).

P. Theryi, Chob., sur *Tamarix* (ex Chobaut).

P. v. cardui, Pic, sur petits Chardons (Pic).

P. v. brunneomaculatus, Pic, sur Pistachiers sauvages (Pic).

Notes synonymiques,
par M. Pic.

D'après M. Schilsky, le genre *Ceralliscus*, Bourg. (*Rev. Fr. Ent.*, 1894, n° 6, p. 121) serait synonyme du genre *Microjulistus*, Reitt. (Verh. Brünn. 1889, p. 21), après étude des exemplaires typiques envoyés par moi.

Haplocnemus Bonnairei, Pic (L. Échange n° 117-1894) = *Haplocnemus* (s. g. *Ischnopalpus*) *subcostastus*, Schilsky (Küster XXX, n° 62, 1894) var. à pattes plus ou moins testacées ou rembrunies. Tous les exemplaires recueillis par moi à Aïn Sefra se rapporteraient à la var. *Bonnairei*, mais j'ai capturé aussi la forme type au Djebel-Antar près Mecheria. *H. subcostatus*, Schils, est décrit du Maroc.

Description d'un Histéride algérien du genre Pachylopus, Er. *et Remarques sur la composition de ce genre* [Col.],
par Joh. Schmidt.

Le genre *Pachylopus*, établi par Erichson en 1834 sur une seule espèce d'Afrique, en comprend actuellement un petit nombre d'autres, disséminées dans toutes les parties du globe. Nous en connaissons plusieurs de l'Amérique boréale (côte de l'océan Pacifique), une du Cap de Bonne-Espérance, une du Japon et même une de la Nouvelle-Zélande (*Saprinus pedator*, Sharp). Toutes, quoique bien différentes les unes des autres, ont un faciès commun qui les fait reconnaître au premier coup d'œil. L'espèce suivante, la première que l'on découvre dans la

région méditerranéenne, présente l'aspect du genre, mais certains organes y sont singulièrement modifiés; elle a les cuisses et les tibias postérieurs renflés, caractère principal du genre *Pachylopus*, mais l'armature de ces mêmes tibias est assez différente et la ponctuation du corselet la rapproche plutôt de certains *Saprinus*.

Pachylopus Henoni, n. sp. — *Breviter ovalis, crassus, piceus, antennis pedibusque brunneo-piceis. Frons lævis, stria valida ambiente antice subrecta, carinata, sulcis duobus arcuatis, clypeo impresso. Pronotum curvatim angustatum, angulis rotundatis, margine flavo-ciliato; stria marginali integra, limbo basi angustissime, lateribus et pone caput late punctato. Elytris striis validis punctatis, subhumerali externa nulla, interna brevi ab humerali tenui vix disjuncta, dorsalibus medium superantibus, prima paululum longiore, suturali integra, cum 4ª dorsali apicalique connexa. Propygidium pygidiumque sat dense, hoc apice subtilius, punctatum. Prosternum angustissimum, basi triangulatim dilatatum, striis internis ante coxas, approximatis, subabbreviatis, basi divergentibus, externis apice angulo acuto junctis; mesosternum antice leviter arcuatum, stria distante subrecta, sutura meso-metasternali crenulata; sterni abdominisque lateribus breviter pilosis. Tibiæ anticæ valde bidentatæ, intermediæ spinulosæ ciliatæque, posticæ extus tumidæ, spinis brevibus crassis in carinulis transversis crenatis insertis parce instructæ.* — Long. : 3mm 1/3 — 3mm 1/2.

Hab. : dunes d'Aïn-Sefra (Algérie).

Front lisse, entouré d'une forte strie et marqué de deux sillons (le postérieur plus fortement courbé ou anguleux, l'antérieur quelquefois interrompu); épistome occupé antérieurement par un enfoncement semi-circulaire. Corselet largement bordé de gros points peu profonds, çà et là strigueux, lisse au-devant de l'écusson. Élytres à stries très fortes et ponctuées; ponctuation du 4e interstrie remontant ordinairement presque jusqu'à la base, se perdant vers l'extrémité des élytres, mais parfois réduite à quelques points rares, occupant seulement le tiers médian entre la suture et la 4e dorsale. Prosternum en carène mince élargie à la base, mésosternum vaguement ponctué, appliqué contre la base du prosternum, qui est droite ou un peu sinuée. Jambes postérieures renflées, couvertes sur la face externe de fort courtes épines mousses, peu nombreuses, rangées sur quelques crêtes irrégulières crénelées, marge externe garnie de longs cils et d'épines de plus en plus allongées vers l'extrémité.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *Saprinus grossipes*, Mars. pour la forme et la ponctuation et aussi pour les jambes posté-

rieures, mais ces jambes sont renflées comme dans les *Pachylopus* et la denticulation des tibias antérieurs est fort différente.

J'ai dédié ce nouvel Histéride à M. A. Hénon, qui l'a découvert à Aïn-Sefra, dans le S.-O. de l'Algérie.

En Amérique et même en Europe, il y a plusieurs espèces de *Saprinus* dont les jambes postérieures, au lieu d'être pourvues de deux ou trois rangées d'épines assez longues, présentent des épines courtes et irrégulièrement disposées comme chez les *Pachylopus*. Ce caractère est, il est vrai, plus développé chez ces derniers et, chez eux aussi, les tibias sont plus renflés; mais cette particularité est déjà bien moins accusée chez les *Pachylopus* américains, *P. gaudens* et *serrulatus*, qui font le passage aux *Saprinus* en question. En conséquence, et à moins qu'on ne veuille réduire le genre *Pachylopus* à l'espèce originale et peut-être aux *P. sulcifrons* et *pedator*, il faudra y rattacher le *Saprinus dimidiatipennis*, Lec., le *S. sabulosus*, Fairm. et même le *S. grossipes*, Mars.

Encore les tubes de Malpighi,
par Valéry Mayet.

A la suite de ma communication au Congrès du 26 février sur *Une nouvelle fonction des tubes de Malpighi*, M. Künckel d'Herculais avait fait des objections.

« Les tubes calcifères, disait-il, à orifice débouchant dans l'estomac observés par M. Mayet, *doivent être des cœcums gastriques* », et malgré l'autorité de Dufour sur laquelle je m'appuyais, notre collègue ne pouvait admettre que l'organe habituel d'excrétion puisse aboutir à l'extrémité du ventricule chylifique. Les travaux de Dufour, ajoutait-il, sont bien vieux.

Je n'avais pu que mettre mes dissections à la disposition de notre Secrétaire et le renvoyer à une étude plus approfondie de la question, affirmant, sans crainte d'être contredit, que les cœcums gastriques si fréquents chez les Orthoptères, *n'existaient pas* chez les Coléoptères Longicornes.

D'autres collègues, MM. Lamey et Bourgeois (1), m'avaient fait de leur côté des objections d'un autre ordre.

A la correction des épreuves, je recevais, selon l'usage, avec les

(1) Relativement aux remarques présentées par M. J. Bourgeois, *Bull. Soc. Ent. de France*, 1896, n° 4 bis, p. 127, lignes 18 et 19, au lieu de « grès vosgien de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines », lire « gneiss de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines ».

miennes, celles des *Remarques* de MM. Lamey et Bourgeois, afin que je pusse y conformer ma réponse. N'ayant, par contre, pas reçu celles de M. Künckel, j'en ai conclu qu'après réflexion, notre collègue avait renoncé à ses objections.

A la publication, je fus donc très étonné de voir intercalées, entre ma *Communication* et les *Remarques* de MM. Lamey et Bourgeois, les *Remarques* de M. Künckel.

Voici quelle eût été ma réponse si j'avais eu communication de toutes les épreuves : Les *cœcums gastriques* ne peuvent être confondus avec *les tubes de Malpighi*. Les premiers sont placés à la partie initiale de l'*intestin moyen* (de formation entodermique), les seconds aboutissent à la partie initiale de l'*intestin terminal* (de formation ectodermique), aux environs de ce que beaucoup d'auteurs appellent le pylore.

C'est, tantôt juste à l'étranglement; comme dit Malpighi (1), *inter alimenti excrementique receptacula* (Chenille du *Bombyx mori*, imago de l'Abeille, etc.), tantôt un peu *au-dessous*, suivant que la soudure embryonnaire de l'*intestin moyen* avec l'*intestin terminal* s'est faite un peu plus bas (*Carabus, Dytiscus*, etc.), tantôt un peu *au-dessus*, à la partie postérieure du ventricule (*Cerambyx, Hydrophilus, Cicada*), suivant que cette soudure s'est opérée un peu plus haut (2). En ce qui concerne nos larves de *Cerambyx* il n'y a qu'à en disséquer une au tube digestif rempli, pour voir nettement le point d'insertion *au-dessus du pylore*. Notre collègue, M. le Dr Ch. Janet, nous disait récemment avoir observé le même cas chez les larves de Fourmis.

Nous pourrions parler de la *série* d'insertions antépyloriques décrites et figurées par Dufour (*Annales des Sc. nat.*, 1845), mais cet auteur est, paraît-il, *trop vieux*, citer aussi Lacordaire à propos des Psylles (*Introd. à l'Ent.*, t. II, p. 48), Ramdhor également à propos des Blattes; mais on peut leur adresser le même reproche. Une autorité plus moderne est celle de Lang, déjà cité en note. L'insertion sur la partie postérieure du ventricule est décrite et figurée dans son livre, notamment p. 564, fig. 349, chez un Lépidoptère, le *Danaïs archippus*. Coléoptères, Orthoptères, Hémiptères, Hyménoptères, Lépidoptères, les exemples abondent!

(1) Malpighi, Traité du ver à soie, Londres, 1669, et éd. fr.-lat., Montpellier, 1878, p. 64.

(2) « La limite entre l'*intestin moyen* et l'*intestin terminal* est souvent difficile à marquer. On peut en effet rencontrer dans l'*intestin moyen*, d'origine entodermique, une *intima* qui semble d'ordinaire cependant limitée aux intestins *antérieur* et *terminal*, qui sont d'origine ectodermique. » (Arnold Lang, Anat. comparée 1893), éd. fr., p. 536.

Sur les fonctions des tubes de Malpighi.
Réponse à M. Valéry MAYET, *par* M. J. KÜNCKEL D'HERCULAIS.

Étant donnés les travaux poursuivis depuis les temps éloignés où parurent les travaux de Malpighi (1669), de Ramdohr (1811), de Gaede (1819), de Léon Dufour (1824 et 1843), etc., il nous semblait que la science avait fait quelque progrès et que les travaux de Sirodot (1858), de Plateau (1874), de Schindler (1878) et de bien d'autres anatomistes et physiologistes avaient largement contribué à démontrer que les tubes dits de Malpighi étaient des organes urinaires.

Lorsque M. Valéry Mayet annonça que ces organes ou, du moins, certains de ces organes (4 sur 6), avaient chez les larves des Cérambyx une fonction spéciale, celle de sécréter et d'emmagasiner du carbonate de chaux qui, régurgité, servait à constituer un opercule à la partie antérieure de la loge où s'abrite la nymphe, n'était-on pas en droit d'invoquer l'opinion accréditée et de penser que cette sécrétion était dévolue à des organes spéciaux, devant être considérés comme des tubes gastriques ou tout au moins comme des dépendances de l'estomac (intestin moyen de Gegenbaur et de Plateau)? Cette manière de voir était d'autant mieux justifiée que le savant professeur de Montpellier renvoyait à la description et à la figure données par Léon Dufour dans son *Mémoire sur les vaisseaux biliaires ou le foie des Insectes* (1843); or description et figure donnent deux points d'abouchement, l'un ventriculaire, l'autre rectal, ce qui n'était pas sans mettre quelque confusion dans l'esprit, attendu que, depuis longues années, il était acquis que Léon Dufour s'était mépris et qu'il était établi que les tubes de Malpighi ne venaient déboucher que dans l'intestin terminal.

Aujourd'hui, M. Valéry Mayet, malgré les réserves que j'ai cru devoir faire, non pas en mon nom personnel, mais au nom de la majorité des anatomistes et des physiologistes, précise sa pensée par une description complète et une discussion sur les insertions antépyloriques et postpyloriques des tubes de Malpighi, destinée à appuyer ses premières affirmations; il ne nous reste donc plus qu'à citer des textes.

Nous nous garderons de mentionner les auteurs, quel que soit leur mérite, qui ont donné des conclusions déduites des travaux d'autrui, nous 'invoquerons le témoignage de quelques-uns des plus notables parmi ceux qui ont fait des recherches originales.

M. Félix Plateau (1874), dans ses *Recherches sur les phénomènes de la digestion chez les Insectes,* après avoir passé en revue toutes les études anatomiques et physiologiques de ses devanciers, après avoir dressé le tableau des produits dont la présence avait été constatée dans les tubes

de Malpighi, s'exprime ainsi page 111 : « Je conclus que les tubes de Malpighi ne sont ni des organes biliaires ni des organes urinobiliaires, mais des organes éliminateurs exclusivement urinaires. »

M. Émil Schindler (1878) a repris à son tour l'étude complète comparée et fonctionnelle des tubes de Malpighi en contrôlant toutes les recherches faites antérieurement, et en donnant une bibliographie des plus complètes (*Beiträge zur Kenntniss der Malpighis'chen Gefasse der Insecten*). Voici le résumé de ses conclusions les plus importantes :

1° Les tubes de Malpighi se développent par invagination du rectum, c'est-à-dire de la portion du tube digestif à laquelle sont dévolues spécialement les fonctions de l'excrétion.

2° Les tubes de Malpighi apparaissent dans les trois premiers stades du développement, à une époque où le rectum n'est qu'une invagination peu profonde de l'ectoderme se terminant en cul-de-sac. Ils commencent à fonctionner aussitôt après leur formation...

3° Leur structure anatomique et histologique rappelle par de nombreuses particularités les canaux urinaires des reins individualisés des animaux supérieurs.

4° L'existence de matières urinaires spécifiques et l'absence de toutes les matières autres que celles de l'urine des animaux démontrent leur fonction.

Enfin, après avoir insisté sur l'importance fonctionnelle de ces tubes dans les larves par rapport à ceux de l'adulte, M. Schindler conclut ainsi : « Les tubes de Malpighi sont des organes consacrés spécialement à la sécrétion urinaire. »

Depuis, tous les travaux anatomiques, histologiques et physiologiques entrepris sur les Insectes, notamment ceux qui ont eu pour but de suivre les phénomènes d'histolyse et d'histogenèse qui accompagnent la métamorphose, ont ratifié ces déductions.

Ceci posé, nous nous bornerons à faire remarquer : 1° que l'observation de M. Valéry Mayet et l'interprétation qu'il lui donne modifient du tout au tout l'opinion généralement admise sur les fonctions des tubes de Malpighi; 2° qu'il conviendrait de rechercher si la sécrétion calcaire utilisée par les larves n'aurait pas son siège originel dans des cellules glandulaires spéciales, et si dans ces conditions les tubes de Malpighi ne recueilleraient pas simplement le carbonate de chaux en excès.

Bulletin bibliographique.

Entomological Soc. of Ontario (*Annual Report of the*), 1895. MOFFAT. Variation, with special reference to Insects. — HARRINGTON. Some winter Insects from swamp Moss. — SCUDDER. The Rocky Mountain Locust and its allies in Canada.

Entomologist (*The*). 1896, n° 395. LUCAS. *Periplaneta australasiae* and *P. americana* (fig.). — WEISMANN. New experiments on the seasonal Dimorphism of Lepidoptera. — SHIPP. *Irrorhotides*, a n. gen. of *Ateuchidae*, with a descr. of a n. sp. — etc., etc.

Entomologist's monthly Magazine (*The*), 1896, n° 383. — DRUCE. Descr. of a n. sp. of Bornean *Lycaenidæ*. — CHAMPION. *Tribolium ferrugineum* F. — BRADLEY. New and rare British Diptera. — BUTLER. Mutilation of antennæ of *Cryptophagi* in Wasps' nests. — MORLEY. Mimicry in *Hypera punctata*, etc., etc. — N° 384. — MORTON. *Hydroptilidae*, coll. by the rev. Eaton in Algeria. — FOWLER. Notes on some Homoptera, with descr. of 4 n. sp. from the Vienna Museum, etc., etc.

K. K. Zoolog.-botanischen Gesellsch. in Wien (*Verhandl.*), 1896, n°s 2 et 3. ⊙

Naturæ novitates, 1896, n°s 1, 2, 3 et 4.

Société d'Agriculture, sciences et industrie de Lyon (*Annales*), 1894. COUTAGNE. Notes de Sériciculture. — LOCARD. Sur la flacherie des vers à soie. — RAULIN. Même sujet. — TESTENOIRE. Sur la magnanerie de l'Exposition de la Tête d'or. — 1895. GOBIN. Les *Pieris* et leurs parasites.

Société Entomologique de Belgique (*Annales*), 1896, n° 3. — SÉLYS-LONGCHAMPS (E. DE). Causeries odonatologiques, n° 8. — MONTANDON. *Plataspidinæ*, nouvelle série d'études et descriptions. — DOGNIN. Lépidoptères nouveaux de l'équateur.

Société Linnéenne de Lyon (*Annales*) XLI, 1894. — XAMBEU. Mœurs et Métamorphoses d'Insectes, 5e mémoire. — XLII, 1895. — BELON (R. P.). Notice biographique sur Claudius Rey.

Wisconsin Acad. of Sciences, arts and letters (*Transact.*), X, 1895. MARSH. On two n. sp. of *Diaptomus* (1 pl.). — PECKHAM (G. and E.). The sense of sight in Spiders. — MILLER. The anatomy of the heart

of *Cambarus* (2 pl.). — BIRGE, OLSON, et HARDER. Plankton Studies on Lake-Mendota (4 pl.).

DEPAIRE. Hydromel et produits dérivés de la fermentation du Miel. Bruxelles, 1896.*

DOLLFUS (Adrien). Isopodes terrestres rec. dans le Darrien par le Dr Festa. (*Boll. Mus. Zool. Anat. Comp. Torino,* 1896.)*

ID. Sur les Crustacés Isopodes terrestres du Mexique. (*Bull. Soc. Zool. Fr.*, 1896.)*

ID. Crustacés Isopodes de la Sicile, Paris, 1896.*

GANGLBAUER. Die Käfer von Mitteleuropa. I, *Caraboidea*, Wien, 1892. — II, *Staphylinoidea*, Wien, 1895. (Acquis pour la Bibliothèque.)

HOWARD. Some Scale Insects of the Orchard. (U. S. Dep. of Agriculture, Washington, 1895).*

ID. The grass and grain joint-worm Flies, a consider. of some North American phytophagic *Eurytominæ*. (*L. c.*, 1896.)*

KÜNCKEL D'HERCULAIS. Étude comparée des appareils odorifiques dans les différents groupes d'Hémiptères Hétéroptères. (*C. R. Acad. Sc.*, 1895).*

ID. Sur l'ampoule frontale des Muscides. (*L. c.*, 1896.)*

MEUNIER (Fernand). Les *Belostoma* fossiles des musées de Munich et de Haarlem. (*Mém. Soc. Zool. Fr.*, 1896.)*

ORBIGNY (H. d'). Synopsis des Aphodiens d'Europe et du bassin de la Méditerranée. (*L'Abeille*, 1896.)*

Le Gérant : J. KÜNCKEL D'HERCULAIS.